

telligible et folle en eut achevé la lecture, tous les convives se levèrent d'un bond, et, lui sautant au cou : "Tu peux dire, s'écrièrent-ils d'une seule voix, *Exegi monumentum*, et le maître sera content... Merci pour lui, merci pour nous..."

Trêve de plaisanteries ; laissons de côté cette collaboration, et parlons sérieusement.

Les Travailleurs de la mer sont une œuvre bizarre ; mais toute bizarre qu'est cette œuvre, elle atteste une vigueur qui se révèle

dans les moindres détails. C'est tout un monde dont les riches éléments en confusion se heurtent dans un effroyable chaos.

M. Victor Hugo pouvait seul aujourd'hui se permettre cette immense débauche de génie.

Mais comment ne pas déplorer que la puissante fécondité de ce prodigieux esprit, si capable de produire les plus merveilleuses créations, n'aboutisse qu'à de tristes et ridicules avortements !

LA GUERRE

ET

LA CRISE EUROPÉENNE.

(Voir pages 8 et 99.)

La conclusion qu'on peut tirer de ce qui précède, c'est que, sur les trois puissances qui gravitent vers l'état de guerre, il y en a au moins deux pour lesquelles ce serait une aggravation extrême d'une situation intérieure déjà difficile, sans compter les périls extérieurs. La temporisation, la paix armée, malgré ses inconvénients, était bien préférable ou bien moins mauvaise. Quant à la troisième, la Prusse, les inconvénients et les dangers de la guerre seraient pour elle d'un genre différent ; ils n'en sont pas moins réels ni moins graves. Je ne crois pas devoir tenter de les signaler ici en détail. Ce serait se risquer plus qu'il ne convient dans les régions nuageuses de la politique toute spéculative quant à présent

que de rechercher si après quelque temps d'autres puissances n'interviendraient point dans la guerre, quelles pourraient être ces puissances et quelle direction leur imixtion pourraient donner au cours des événements. Aujourd'hui la situation est trop obscure, elle change trop au gré des incidents pour qu'il soit possible de se hasarder à des prévisions touchant un tel sujet. Les perspectives de l'horizon sont comme les effets du kaléidoscope. Chaque jour pour ainsi dire en montre quelqu'une qui n'est pas celle de la veille. La question romaine ne serait-elle pas soulevée, et la question d'Orient ne reparaitrait-elle pas, si l'Allemagne et l'Italie étaient en feu ? Quelle serait alors l'attitude de la Russie, qui est fort peu satisfaite